



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIV (1899)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1899

LE BOTANISTE LYONNAIS
CLAUDIUS MARTIN

ET LES

ACER et *TYPHA MARTINI*

QUI LUI ONT ÉTÉ DÉDIÉS

PAR

Ant. MAGNIN

Le botaniste qui rencontre dans les Flores les *Acer Martini* Jord. et *Typha Martini* Jord. doit se demander quel est le personnage à qui ces plantes ont été dédiées ; or, en recherchant dans les ouvrages de M. Jordan, où ces espèces sont décrites pour la première fois, en 1849 et 1851, on ne trouve que la courte indication : « Cl. Martin, jeune botaniste lyonnais » ; et comme, d'autre part, ce nom n'apparaît plus dans les publications lyonnaises postérieures, il est intéressant de rechercher ce que ce jeune botaniste est devenu ; ajoutons que son nom se retrouve encore, accidentellement, dans quelques autres ouvrages, comme la *Flore de France* de GRENIER et GODRON, le *Conspectus* de NYMAN, etc., à propos d'espèces jordaniennes ou de plantes du Lyonnais.

Des renseignements obtenus d'un survivant de la famille de Cl. Martin, que j'ai réussi à trouver, me permettent de donner un aperçu de sa vie et de ses recherches sur la Flore du Lyonnais (1).

(1) Cette notice fait partie d'une série de Biographies détaillées concernant des botanistes sur lesquels je ne pourrai consacrer que quelques lignes dans l'*Histoire des botanistes du Lyonnais et de l'Est de la France*, en préparation.

I

Claudius MARTIN est né à Lyon, le 27 août 1833 ; laissé à peu près orphelin par le décès ou la situation précaire de ses parents, obligé de travailler de bonne heure pour subvenir à ses besoins, il trouva quand même le temps d'étudier la botanique pour laquelle il se prend, tout jeune, d'une véritable passion ; à l'âge de 14 ans, il peut se livrer entièrement à son étude favorite, en entrant comme employé chez M. Jordan (1847). Notre illustre concitoyen était alors dans la période de sa vie scientifique la plus active et la plus féconde : il préparait la suite de ses *Observations sur plusieurs plantes nouvelles*, dont quatre fragments avaient déjà paru (1846), et dont les fragments 5, 6 et 7 devaient paraître de 1847 à 1849 ; il rassemblait les matériaux du *Pugillus* qui devait suivre (1852) et organisait ses cultures, ses herbiers et sa bibliothèque. Cl. Martin, intelligent, zélé, plein du feu sacré, rendit certainement d'importants services à Jordan, services que celui-ci reconnut, de suite, en lui dédiant deux espèces nouvelles. Dès son entrée chez M. Jordan (1847), Cl. Martin s'était mis à l'étude des plantes avec ardeur, non seulement pendant le temps passé dans les collections de son maître, mais aussi en dehors des moments qu'il devait leur consacrer : il faisait de nombreuses excursions, de grand matin, à jeun, par tous les temps ; et c'est très probablement dans ces courses pénibles, à la suite de nombreuses imprudences, qu'il contracta le germe de la maladie qui devait l'emporter plus tard.

Son coup d'œil exercé lui fit découvrir, au cours de ses herborisations, des formes critiques qui, soumises à l'appréciation de M. Jordan, furent reconnues par lui comme des formes nouvelles et méritant d'être décrites comme des types spécifiques : c'est d'abord un *Typha*, du groupe *T. minima*, trouvé par Cl. Martin, sur les bords du Rhône, en amont de Lyon, que Jordan décrivit d'abord sous le nom de *T. gracilis* (*Observ.*, 1849, p. 43 ; *Cat. Grenoble*, 1849, p. 24), puis deux années plus tard, sous celui de *T. Martini* (*Cat. Gren.*, 1851, p. 8) ; en second lieu, l'*Acer Martini*, établi par Jordan, pour un Érable voisin de l'*A. monspessulanum*, que Martin avait rencontré au Mont-

d'Or lyonnais (voy. *Pugillus*, 1852, p. 52) ; on trouvera plus loin, dans la deuxième partie de cette notice, une étude critique de ces deux plantes (1).

Ces dédicaces avaient donné une certaine notoriété au jeune Martin ; bien qu'il n'eût que 18 ans (1851), il était déjà en correspondance avec de nombreux botanistes français et étrangers qui ne soupçonnaient pas, en lui écrivant, qu'ils avaient affaire à un tout jeune homme.

Cl. Martin a procuré aussi à plusieurs botanistes des plantes de la région lyonnaise, notamment les espèces jordaniennes ; nous trouvons, en effet, ces communications citées dans les ouvrages suivants :

GRENIER et GODRON, *Fl. fr.*, t. III, p. 335, à l'art. *Typha gracilis* Jord. : « *T. Martini* Jord. exs. ap. Martin, 1853 » ; t. III, p. 416, à propos du *Carex brevicollis* (du Bugey) : « Martin, exsicc. lugd. 1851. »

NYMAN, *Consp.*, 1872-82, p. 78-80, *Viola multicaulis, dumentorum, permixta, agrestis, contempta* Jord. « Martin, exs. lyon. » ; — p. 327, *Galium commutatum* Jord. « Mart. lyon. a 1851 » ; — p. 347, *Knautia Timeroyi* Jord. « Mart. lyon. a 1851 » ; — p. 348, *Bidens hirta* Jord. « Mart. lyon. a 1851 » ; etc., etc.

Dans l'herbier Michalet, j'ai vu des échantillons de *Thesium humifusum*, récoltés à Néron et envoyés par Cl. Martin, en 1853, etc.

Cl. Martin resta six ans chez M. Jordan ; il en sortit en 1853 pour entrer d'abord dans une maison de commerce (où il ne resta que six mois), puis à la Compagnie de la rue Impériale ; il continua pendant quelque temps encore à s'occuper de botanique, puis l'abandonna complètement pour satisfaire ses goûts pour la musique, les livres ; il céda ses herbiers au libraire Brun (place Bellecour) ; enfin il succomba, le 16 septembre 1870, à l'âge de 37 ans, des suites de la laryngite dont il souffrait depuis longtemps.

(1) Ce sont, croyons-nous, les deux seules plantes ayant reçu la dénomination spécifique de *Martini*, qui aient été dédiées à notre botaniste lyonnais ; les autres *Martini* se rapportent à d'autres botanistes du même nom, notamment au Dr Martin, d'Aumessas ; à Em. Martin, de Romorantin, etc.

II

1° **Typha Martini** JORD. *Ann. au Cat. des gr. du jard. bot. de Grenoble*, 1851, p. 8; — Voy. aussi : FOURR. *Cat. Fl. bords du Rh.*, 1869, p. 171; CARIOT, *Ét. des Fl.*, 5° édit., 1872, p. 623; 6° édit., 1879, p. 762.

T. gracilis JORD. *Cat. jard. Grenoble*, 1849, p. 24; *Observ. sur plus. pl. nouv.*, 7° fragm., 1849, p. 43; — Voy. CAR., 2° éd., 1854, p. 496; 3° éd., 1860, p. 622; 4°, 1865, p. 577; 7° et 8°, 1889, p. 832; — GR. et GOD., *Fl. fr.*, III, p. 335, 1855-1856. — Non SUHR in *Reich. Ic. bot.*, IX, 1847, p. 320?

Cette plante, trouvée par le jeune Cl. Martin, probablement en 1848 (1), sur les bords du Rhône, en amont de Lyon, a été décrite par M. Jordan, d'abord sous le nom de *T. gracilis*, dans le *Catalogue des graines du jardin botanique de Grenoble* pour l'année 1849, p. 24 :

Typha gracilis Jord. T. spicis breviter cylindricis sæpè basi subclavatis paulisper remotis, femineo rufo-filamentoso, bracteis filiformibus apice paululum dilatatis setas breviter superantibus, stigmatè angustè linearì-atenuato longè ultrà setas emergente, fructu fusiformi angustato longè stipitato, foliis angustissimè linearibus infernè leviter canaliculatis culmo florente tenui sæpè abbreviato multo longioribus.

Hab. in Rhodani insulis et ad ripas propè Lyon ! — Fl. Aug. 4. Planta gracillima sæpè vix pedalis, rarius bipedalis: folia vix ultrà lineam lata; spicæ vix bipollicares.

Elle diffère, d'après M. Jordan, du *T. minima* Hoppe, par les caractères suivants :

A *T. minima* Hoppe dignoscitur: Spicis magis cylindricis, caule foliis longissimis nec abbreviatis prædito, iisdem minus eximiè canaliculatis et paululum latoribus, tempore florendi diversissimo sæpè in iisdem locis crescit.

(1) Dans l'herbier Jordan, on trouve un *Typha Martini* avec une étiquette portant la mention : « Vaux, Isère, 14 sept. 1851 », non signée, mais qui paraît de l'écriture de Cl. Martin. (Comm. de M. Borel.)

M. Jordan examine aussi les différences de *T. gracilis* avec les *T. angustifolia* L. et *T. Schuttleworthii* Koch, formes bien plus éloignées et qu'on ne peut confondre avec la première.

Dans les *Observations* (7^e fragment, 1849, p. 43-44), la description de *T. gracilis* présente quelques légères différences :

T. gracilis Jord. *adnot. in ind. sem. hort. gratianop.* 1849. Épis cylindriques, rétrécis à la base, un peu écartés l'un de l'autre; l'épi femelle roux, d'un aspect filamenteux. Bractées un peu dilatées au sommet, dépassant un peu les poils. Stigmate *linéaire, filiforme, longuement saillant*. Fruit fusiforme longuement stipité; feuilles *très étroitement linéaires*, canaliculées inférieurement, *dépassant longuement* la tige florifère; celle-ci grêle, peu élevée.

Il croît dans les îles du Rhône, au-dessus de Lyon, où M. Claudius Martin, jeune botaniste lyonnais, l'a le premier récolté. Il fleurit en août et septembre.

..... Cette espèce ne peut être confondue avec le *T. minima* Hoppe, dont elle se rapproche par sa petite taille. Celui-ci fleurit au printemps et sa tige n'offre que des feuilles rudimentaires très courtes. Ses feuilles sont encore un peu plus étroites et plus fortement canaliculées; ses épis sont plus courts et les bractées ne dépassent pas les poils de l'axe.

Mais en 1847, avait déjà paru dans les *Icones* de Reichenbach, la description d'un *Typha gracilis*; Jordan se décida à changer le nom de *T. gracilis* Jord. en *T. Martini* Jord., dans le *Cat. des gr. du jardin bot. de Grenoble*, pour 1851, p. 8 :

T. Martini Jord., *T. gracilis* Jord. ! *Cat. Gren.*, 1849, p. 24; non Suhr in Rchb. *Iconogr. bot.* vol. 9, p. 320 (1847). Hujus plantæ nomen quum mutandum esset eum ex inventoris *C. Martin* nomine designandum duxi.

Des observations plus récentes, les unes faites déjà du vivant de M. Jordan, dans son jardin, les autres postérieurement, sur les bords mêmes du Rhône, ont montré que *T. Martini* n'est qu'une modification accidentelle du *T. minima*; elle se produit quand, à la suite d'une crue persistante, la plante se développe dans une eau plus profonde que d'ordinaire; sa floraison est alors retardée de plusieurs semaines; les feuilles prennent un plus grand développement, arrivent à dépasser la tige florifère; les épis s'allongent aussi davantage, ainsi que les bractées. Cf. VIVIAND-MOREL, *Soc. bot. Lyon*, 1893, p. 63; A. MAGNIN, *Annot. aux Fl. du Lyonnais*, 1894-97, p. 150; BOBEL, *in litt.*, 1898.

2° *Acer Martini* JORD. *Pugillus* 1852, p. 52 (*Soc. linn. de Lyon*, 1852, p. 263). — Cf. CAR. *Et. des fl.*, 2° éd., 1854, p. 85 et éd. suiv.; FOURR. *Cat. Fl. bords du Rh.*, 1868, *Soc. linn.*, p. 353; CAR. et ST-LAGER, 7° et 8° éd., 1889, p. 142.

Voici la description originale de Jordan, dans le *Pugillus* (p. 52), établie d'après la plante trouvée, dans les bois du Mont-d'Or lyonnais, par Cl. Martin :

A. florum racemis corymbiferis sessilibus glabris *demum pendulis*, pedunculis *tenuibus* elongatis, samaris ad latera convexo-gibbosis nervisque *tenuibus* anastomosantibus percursis, alis basi *paulò* angustatis *erectis convergentibus*, foliis subtus ferè canescentibus *basi profundè cordatis* quinquelobis, lobis obtusè crenatis, duobus exterioribus valdè minoribus, sinibus loborum ferè *rectangulis*, frutice humili, ramis patentibus.

Hab. in dumosis et montosis apricis circà *Lyon* (C. Martin). — Fl. aprilimaio.

Habitu et foliorum formâ medium ferè tenet inter *A. monspessulanum* L. et *A. campestrem* L., sed racemis fructiferis omninò *pendulis* et pedunculis elongatis ab utroque recedit. Præterea, ab *A. monspessulano* differt samaris majoribus, nervis eorum debilioribus, alis multò minùs basi constrictis. — In horto ex seminibus eduxi.

D'après cette citation, Jordan avait constaté les rapports de cet arbuste avec les *A. monspessulanum* et *campestre*, et le considérait comme *presque intermédiaire* entre ces deux espèces, pour le port et la forme des feuilles; c'est aussi le sentiment des floristes lyonnais, tels que Cariot, Saint-Lager :

L'*A. Martini* (Jord.), par son port et la forme de ses feuilles, tient à peu près le milieu entre l'*A. monspessulanum* et l'*A. campestre*. Il diffère de tous les deux par ses grappes fructifères entièrement pendantes et à pédoncule très allongé. — Buissons, collines sèches à Couzon, près Lyon; Moutiers (Savoie). *Et. des fleurs*, 8° éd., 1889, p. 142.

Mais c'est de l'*A. monspessulanum* qu'il se rapproche certainement le plus; pour nous, il n'est qu'une forme de cette espèce, comme le prouvent les caractères de l'inflorescence, les grappes pendantes, les samares aux ailes dressées, parallèles, les feuilles enfin, qui, malgré les modifications qu'elles présentent dans *A. Martini*, conservent la *consistance*, la *direction* des lobes latéraux, la *teinte* blanchâtre de la face inférieure, les *trois fortes nervures* principales donnant immédiatement naissance à un fin réticulum, tous caractères de l'*A. monspessulanum*. C'est

(FIG. 1-6)

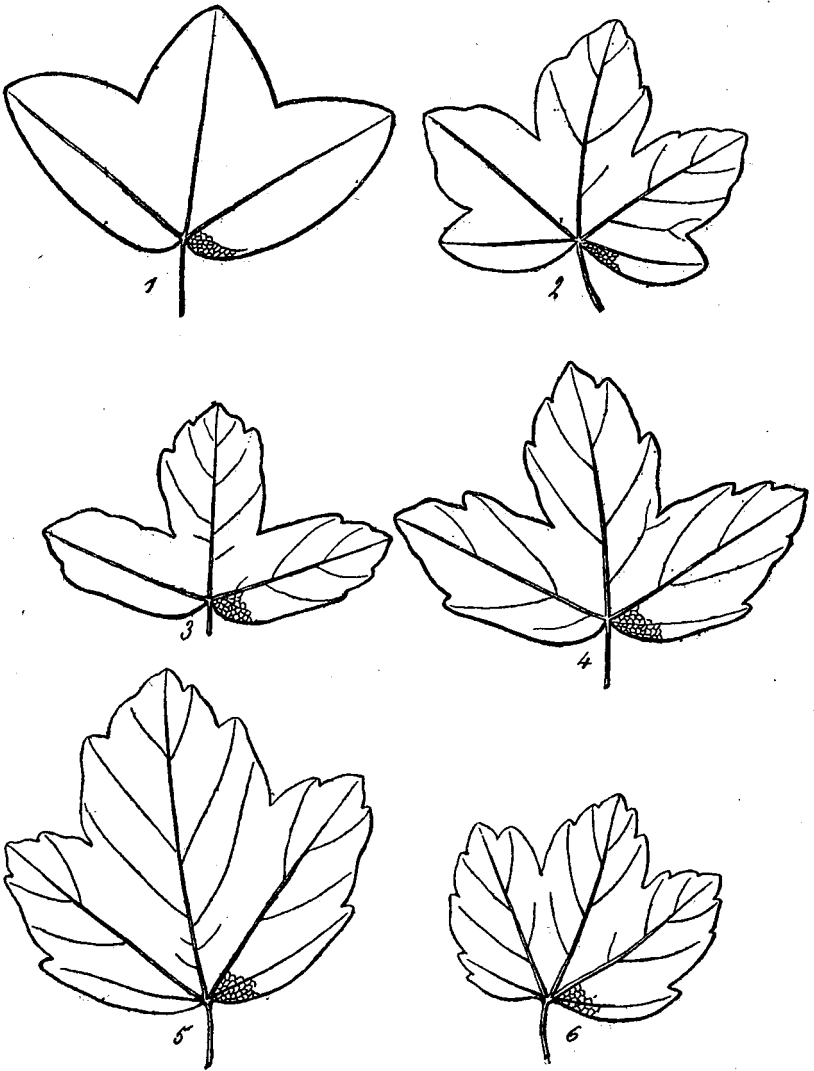


FIG. 1: *A. monspessulanum*. — FIG. 2: *A. campestre*. — FIG. 3-4: *Acer Martini*. — FIG. 5-6: *A. opulifolium*.

l'opinion à laquelle se sont rangés MM. Rouy et Foucaud, qui, dans leur *Flore de France* (t. IV, p. 153), font aussi de l'*A. Martini* Jord. une forme de l'*A. monspessulanum*.

Aussi avons-nous été très étonné de voir des botanistes étrangers, Nyman et Pax par exemple, rapporter *A. Martini* à *A. opulifolium* !

NYMAN, dans le *Conspectus* (1878, p. 135) range, en effet, *A. Martini* avec les *A. obtusatum* Kit., *leptophyllum* Guss. parmi les formes de l'*A. opulifolium*, en ajoutant en note : « Fol. (in spec. viso) triloba lobis acutiusculis repando-dentatis. »

PAX (*Monogr. Acer.* p. 225) cite aussi l'*A. Martini* parmi les synonymes de l'*A. italium* Lauth et de la var. *opulifolium* (1).

Or, ce rapprochement ne nous paraît pouvoir se justifier par aucune raison ; d'abord, les différences entre *Acer opulifolium* TYPE et *A. Martini* sont telles qu'elles frappent au premier coup d'œil et qu'il n'est pas possible de rapprocher ces deux plantes ; il y a cependant des variétés d'*A. opulifolium* se rapprochant davantage d'*A. Martini* par leurs feuilles plus petites, profondément trilobées avec lobules secondaires, par les dents des lobes (voy. fig. 6) ; mais ces feuilles n'ont pas la consistance, la teinte blanc cendré jaunâtre (et non glauque), la direction

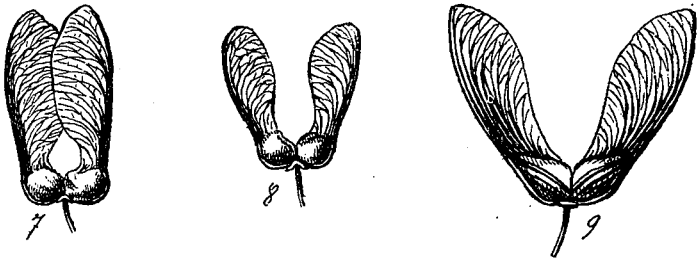


FIG. 7 : *A. monspessulanum*. — FIG. 8 : *A. Martini*.

FIG. 9 : *A. opulifolium*.

presque *rectangulaire* des lobes latéraux, la nervation des feuilles de l'*A. Martini*, caractères qui sont au contraire ceux de l'*A. monspessulanum*.

Les différences présentées par les samares sont aussi caractéristiques.

Dans *A. monspessulanum* et *A. Martini* (fig. 7-8), les fruits

(1) Je dois la communication de Pax à l'obligeance de M. John Briquet.

sont courts, subcarrés arrondis, à nervures très fines ; les ailes dressées, plus ou moins rétrécies à la base, ont leurs nervures longitudinales étroitement condensées sur leur bord extérieur ; dans *A. opulifolium*, les fruits sont beaucoup plus allongés, parcourus dans leur moitié inférieure par des nervures épaisses ; leurs ailes, élargies à la base, ont leurs nervures longitudinales très écartées et espacées dans la moitié environ de leur largeur.

L'examen histologique que nous avons pratiqué avec notre ami et collaborateur, M. Parmentier, confirme entièrement cette manière de voir.

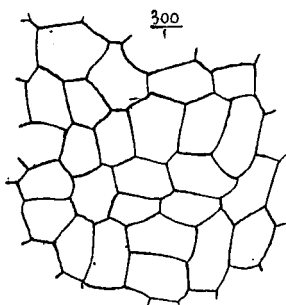


FIG. 10

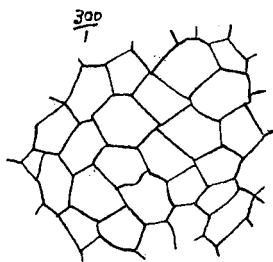


FIG. 11

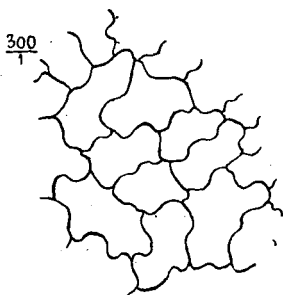


FIG. 12

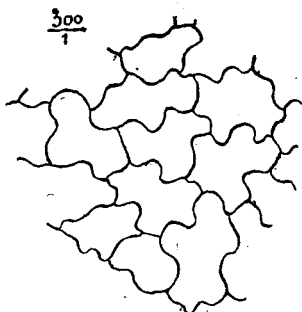


FIG. 13

FIG. 10 : Épidermes des feuilles de l'*A. monspessulanum*. — FIG. 11 : de l'*A. Martini*. — FIG. 12 : de l'*A. opulifolium*. — FIG. 13 : de l'*A. campestre*.

Disons d'abord que le pétiole et le mésophylle des feuilles de ces trois Érables possèdent, à très peu de choses près, la même structure ; seuls, les caractères des épidermes et des poils présentent des variations intéressantes et utilisables pour cette étude,

A. monspessulanum et *A. Martini* ont les cellules épider-

miques toujours petites et d'égale étendue, vues en surface ; ces cellules sont *recticurvilignes* sur les deux épidermes foliaires, supérieur et inférieur (fig. 10, 11) ; tandis que celles de l'épiderme supérieur de l'*Acer opulifolium* (fig. 12) sont plus grandes et *subonduleuses*.

Des poils longs, 1-cellulaires, à parois minces et lisses, vides ou renfermant des traces d'une substance brun marron, sont assez abondants sur l'épiderme inférieur de l'*A. opulifolium* ; ces poils sont *très rares* ou *nuls* chez les *A. monspessulanum* et *Martini* (fig. 14).

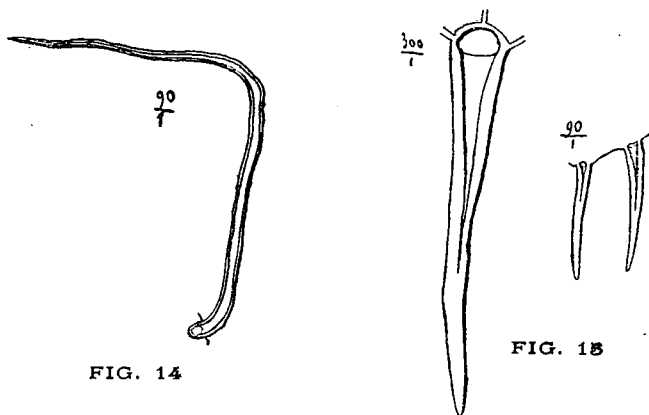


FIG. 14 : Poils de la face inférieure des feuilles de l'*A. opulifolium* (et des *A. monspessulanum* et *Martini*).— FIG. 15 : Poils de l'*A. campestre*.

A. Martini se rapproche donc beaucoup plus de l'*A. monspessulanum* que de l'*A. opulifolium* ; ainsi, l'étude des caractères anatomiques, de même que les caractères organographiques confirment cette opinion que l'*A. Martini* n'est qu'une forme de l'*A. monspessulanum*.

Mais nous avons vu plus haut que Jordan déjà, et après lui Cariot, Saint-Lager, considéraient *A. Martini* comme intermédiaire, à certains égards, entre *A. monspessulanum* et *A. campestre* ; les modifications survenues dans les feuilles d'*A. monspessulanum* transformé en *A. Martini*, notamment l'apparition dans certaines feuilles (non dans toutes) de rudiments des lobes basilaires qui en font une feuille presque 5-lobée, les dents sinuées qui apparaissent sur les bords des lobes (fig. 3, 4) donnent, en effet, aux feuilles d'*A. Martini* un aspect qui rappelle

celui des feuilles d'*A. campestre* (fig. 2) et peuvent éveiller l'idée d'un rapprochement avec cette dernière espèce; l'*Acer Martini* serait alors ou une forme intermédiaire entre *A. campestre* et *A. monspessulanum*, ou un hybride de ces deux espèces. Or, il faut éliminer d'abord l'hypothèse de l'hybridité: *A. Martini* fructifie abondamment et se reproduit de semis, ainsi que M. Jordan l'a vérifié dans ses cultures (1). Quant aux rapports de l'*A. Martini* avec l'*A. campestre*, ils sont beaucoup plus éloignés que le simple aspect de la feuille peut le faire admettre; *A. Martini* a conservé tous les caractères de premier ordre, tirés de l'inflorescence et du fruit, qui séparent les *A. monspessulanum*, *Martini*, *opulifolium*, de l'*A. campestre*: corymbes penchés, ailes des samares dressées parallèlement; les modifications survenues dans les feuilles (lobules accessoires, dents), n'ont pas influencé les autres caractères importants de cet organe, se retrouvant dans les feuilles de la série *monspessulanum*, consistance, teinte, direction plus ou moins transversale des lobes latéraux, nervation (les 3 nervures principales saillantes, etc.). L'examen histologique révèle aussi entre *A. campestre* et les trois autres Érables, *A. opulifolium*, *monspessulanum* et *Martini* des différences considérables, faisant d'*A. campestre* une espèce absolument tranchée, bien distincte des *A. monspessulanum* et *Martini*, notamment, par un mésophylle à parenchyme lacuneux plus spongieux et par les poils abondants de l'épiderme inférieur, courts, à parois très épaisses, avec lumière oblitérée sur la moitié de la longueur (fig. 15).

En résumé, *A. Martini* appartient, ainsi que *A. monspessulanum* et *A. opulifolium*, à un premier groupe d'Érables bien distinct de l'*A. campestre*; et *A. Martini* est une forme, une race stationnelle, de l'*A. monspessulanum*, et non pas de l'*A. opulifolium*.

Les échantillons d'*A. Martini* qui ont servi à notre étude proviennent de l'herbier de M. Jordan, gracieusement communiqués par son collaborateur et continuateur, notre collègue, M. Borel (2).

(1) Voy. JORDAN, *Pug.* p. 52: « In horto ex seminibus eduxi »; voy. dans herbier Jordan, échantillons provenant de semis, en 1852!; BOREL in litt. 1898!

(2) Les figures 1 à 9, représentant les feuilles et les fruits des divers érables étudiés dans cette note, ont été dessinées par M^{me} Gangneron, membre de la Société botanique de Lyon; je suis heureux, à cette occasion, de la remercier de sa grande obligeance.

AUTOGRAPHE

Cardamine impatiens L.

Lyon à Cassin (Rhône) bois
12 Juin. 1853. C. Martin

Spécimen de l'écriture de Cl. Martin